

de rester les arbitres du prix des denrées, sur lequel nous ne dispu-
tions que pour la forme, lors même que nous ne l'acceptions pas
sans réclamation (1). »

Cette plaisante coutume de l'ancien petit séminaire fut rétablie
dans le nouveau. A partir de l'été de 1837, les élèves allèrent deux
fois par semaine collationner alternativement dans la grande allée
de Châteaubriand (2), à la Baumette et à une ferme de Frémur.
La situation du collège entre les ardoisières et la ville ne per-
mettait point une plus grande variété dans les stations pas plus
que la rencontre fréquente de citadins ne laissait possible l'heu-
reuse liberté de la campagne de Beaupréau. Pour éviter les abus
et les grosses dépenses, on défendit à ces goûters l'usage de vin
et de viandes. Toutes sortes de fruits en composaient le menu,
mais le lait jouissait d'une telle faveur que ces congés s'appel-
èrent bientôt, et le nom leur en est resté, *les promenades de lait*.
On y reprit l'organisation par petites compagnies, se régaland en
sociétés particulières avec un chef chargé de traiter pour la pro-
vende.

Comme ces promenades qui n'excédaient guère une durée de
quatre heures ne rappelaient qu'imparfaitement les grandes expé-
ditions de Beaupréau, M. Bernier décida que chaque année, en
juin ou en juillet, il y aurait un jour de congé passé tout entier
à la campagne. Après messe et déjeuner au collège, on se rendrait
musique en tête, vers neuf heures, dans quelque propriété du voi-
sinage. Le temps s'y emploierait le plus agréablement possible, à
des courses et à des jeux de toutes sortes soigneusement orga-
nisés à l'avance. On prendrait sur le gazon ou sur des tables un
dîner que l'économe aurait eu soin de transporter, et l'on revien-
drait, par un chemin différent, souper au collège à la fraîcheur.
La première grande promenade de ce genre se fit, le 6 juin 1837,
à Montreuil-Belfroy, à la maison de campagne de M. Chevalier de
la Petite-Rivière. La musique ne joua point en traversant la ville,
mais elle se dédommagea par la suite. On était allé par la grand'-
route, on revint le long des bords de la Maine. Ils parurent déli-
cieux au soir d'une journée d'excessive chaleur : on s'y attarda,
et comme leur sinuosité rendait le chemin plus long on ne rentra
au collège que vers dix heures, « beaucoup trop tard », dit M. Ber-
nier qui, néanmoins, fut content du grand plaisir des élèves (3).

Les premières difficultés où le Supérieur suppléant eut à se
débattre furent d'ordre financier. « J'avais vu en activité de cons-
truction, raconte-t-il, une vaste chapelle et un corps considérable
de bâtiments supplémentaires, deux objets dont il était bien pos-
sible de se passer pendant longtemps. A l'Evêché, comme au
petit séminaire, on avait témoigné la plus entière confiance sur la
prosperité financière de la maison. Je crus donc ce qu'on ?

(1) Notice, p. 105-106.

(2) Commune de Sainte-Gemmes-sur-Loire.

(3) Grandes promenades des années suivantes : 10 juillet 1838, à
maison de campagne du grand séminaire; dîner dans la charmille.
balancoires, jeux divers, etc., collation. — 15 juillet 1839, à l'
près Sainte-Gemmes; malgré les grèves, il fallait aborder da-
grand plaisir pour les écoliers. Courses et jeux divers dans l'